Revue Archéologique de Picardie

N° spécial 28 -2011

# Le Néolithique du nord de la France dans son contexte européen

## Habitat et économie aux 4e et 3e millénaires avant notre ère

Actes du 29e Colloque interrégional sur le Néolithique

Villeneuve d'Ascq, 2 - 3 octobre 2009

*Sous la direction de*

*Francoise Bostyn, Emmanuelle Martial & Ivan Praud*

# IDENTIFICATION ET DÉFINITION DU PLUS ANCIEN NÉOLITHIQUE DANS LES ÎLES BRITANNIQUES : nouvelles données et implications pour les contacts trans-Manche

Marc VANDER LINDEN & Richard BRADLEY

## INTRODUCTION

Notre perception de la préhistoire des îles Britanniques a changé de façon fondamentale ces vingt dernières années, en particulier suite au développement exponentiel de l'archéologie préventive (fig. 1). Néanmoins, divers facteurs contraignent l'évaluation et la pleine exploitation du potentiel scientifique de cette masse documentaire pour les îles Britanniques : absence d'archives centrales, la situation en Écosse faisant heureusement exception, multiplicité des opérateurs privés, et relative faible proportion des projets débouchant sur une publication. Dans ces conditions, toute synthèse, fût-elle partielle, ne peut s'appuyer que sur un travail documentaire de longue haleine. Si quelques initiatives à visée synthétique existent - telles que les bases de données maintenues par le *Archaeological Investigations Project* (http://csweb.bournemouth.ac.uk/aip/aipintro.htm) ou *Archaeological Data Service* (http://ads.ahds.ac.uk/) ou la publication en ligne des *Scottish Archaeological Internet Reports* (http://www.sair.org.uk/) - et permettent d'avoir une idée de l'étendue de la tâche, quand il s'agit de comprendre ce qui se passe, comme souvent, rien ne remplace l'accès direct aux données.

Un tel travail fut récemment réalisé dans le cadre d'un projet de recherches dirigé par Richard Bradley, qui déboucha sur la publication récente de *Prehistory of Britain and Ireland* (Bradley 2007;

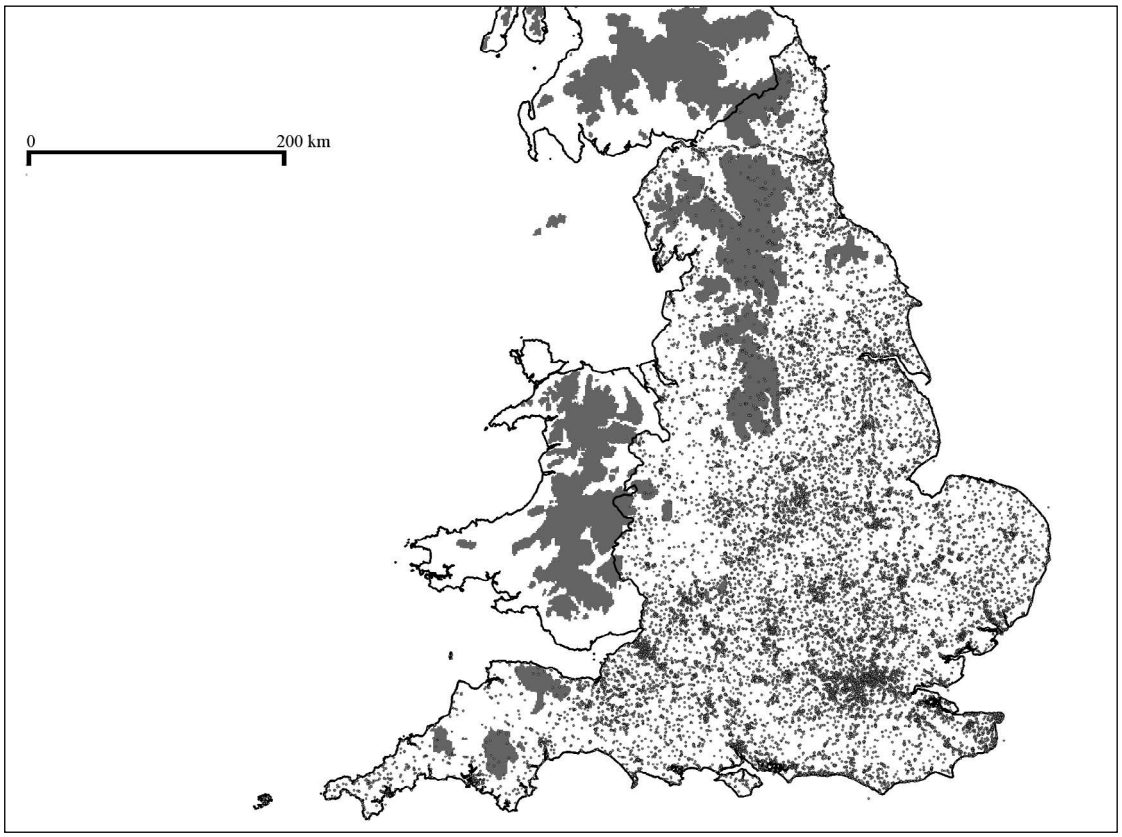


**Fig. 1** - Carte des opérations d'archéologie préventive menées en Angleterre entre 1990 et 2009 (*source : Archaeological Investigations Project http://csweb.bournemouth.ac.uk/aip/aipintro.htm*)

Philips & Bradley 2004). Dans le cadre de cet article, nous nous limiterons à une présentation portant sur le Néolithique ancien britannique, en faisant la part belle aux résultats de l'archéologie préventive. De fait, ces données demandent une redéfinition en profondeur de la séquence néolithique britannique, esquissée ici. Par ailleurs, nous souhaitons également profiter de l'occasion pour poser quelques questions qui nous semblent susceptibles d'intéresser les chercheurs actifs des deux côtés de la Manche.

## QUEL NÉOLITHIQUE ANCIEN POUR LES ÎLES BRITANNIQUES ?

Bien que l'origine exogène des céréales et des animaux domestiques pour les îles Britanniques soit indéniable, nombre de chercheurs ont mis, et mettent encore, en avant une certaine « exception culturelle britannique » dans la définition du Néolithique ancien. Nous pensons ici aux travaux de Julian Thomas, dont, il faut le souligner, la vision est essentiellement élaborée sur base du sud de l'Angleterre, plus particulièrement la région du Wessex (entre autres Thomas 1991, 1999). Ce travail visait à l'origine à prendre de la distance par rapport aux vues, anciennes, de Humphrey Case qui, dans un article fondateur, insistait sur le rôle de communautés continentales dans la colonisation néolithique des îles Britanniques (Case 1969).

L'argumentaire de Thomas s'appuie essentiellement sur l'existence d'un certain nombre d'anomalies apparentes dans l'archéologie du Néolithique le plus ancien dans le sud de l'Angleterre. À la différence de ce que l'on pouvait attendre, des traces d'agriculture conséquente étaient, à l'époque où Thomas écrivait (voir ci-dessous), fort restreintes et les plantes sauvages, bien attestées dans les restes carbonisés, semblaient constituer une part majeure de l'alimentation. Si des activités pastorales étaient clairement attestées, les habitats restaient eux pour le moins évanescents, avec quelques fosses et amas de surface, l'ensemble suggérant plutôt un mode de vie mobile (Thomas 1999, p. 7-34). Ainsi, le Néolithique ancien britannique présentait-il nombre de points communs avec le Mésolithique final local, et une continuité certaine entre ces deux périodes était plus qu'envisageable.

Dans un second temps, Julian Thomas souligna les similitudes entre les séquences britannique et sud-scandinave où, suggérait-il, un nouveau mode de vie et un nouveau système de croyance avaient été introduits à travers la frontière agricole suite aux contacts, documentés par l'archéologie, entre chasseurs-cueilleurs et agriculteurs. Thomas posa donc que la Grande-Bretagne ait pu « devenir néolithique » suite à un processus semblable d'acculturation (voir encore récemment Thomas 2008). Durant la première partie de cette période, le mode de vie aurait été basé sur la mobilité et, peut-être, sur l'élevage des animaux. Les céréales n'auraient eu qu'une importance toute relative - rituelle ? (Thomas 2003) - et les habitats de façon générale à brève durée de vie. En même temps, des pratiques rituelles d'inspiration continentale auraient joué un rôle grandissant, dont témoignent tant la construction que l'usage de divers types de monuments (Thomas 1999, p. 38-44).

## NOUVELLES DONNÉES : L'APPORT DE L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

Bien que les écrits de Thomas eurent une influence déterminante, il convient de souligner que ses thèses ne firent jamais l'unanimité (voir récemment Rowley-Conwy 2004). Plus fondamentalement, près de 20 ans après sa formulation initiale, la lecture de Thomas n'a pas résisté aux effets du temps, et en particulier aux résultats obtenus par l'archéologie préventive (fig. 2).

Ainsi, bien que peu de maisons néolithiques étaient connues au moment où Thomas élaborait son modèle, la situation a-t-elle depuis fortement changé et, les opérations préventives allant croissant, de plus en plus de bâtiments néolithiques ont été découverts en Irlande (Cooney 2007). De même, des travaux récents menés en Écosse, en particulier dans les zones basses, ont mis au jour des structures en bois impressionnantes (parfois dénommées « halls ») datant du Néolithique (Brophy 2007). Enfin, des maisons de type irlandais sont maintenant connues dans l'ouest du Pays de Galles (Bradley 2007, p. 38-46). En dépit de fouilles extensives, le nombre de bâtiments équivalents pour le sud de l'Angleterre reste peu élevé, mais il est possible qu'il s'agisse d'une tradition architecturale régionale ne recourant pas à des poteaux profonds (entre autres Hey & Barclay 2007). De fait, la possible existence de maisons est indiquée par les espaces vides entre des fosses sur les sites de Spong Hill, Kilverstone ou Hurst Fen (Garrow *et al*. 2005 ; Bradley 2007, p. 47). En fin de compte, il semble que l'archéologie du Wessex, centrale dans le travail de Thomas, fait plus figure d'exception que de règle.

Ces sites domestiques ont livré des assemblages relativement extensifs de céréales. À titre d'exemple, Amy Bogaard et Glynis Jones ont-elles ainsi récemment comparé ces assemblages avec ceux de sites rubanés (Bogaard & Jones 2007). Nous insisterons ici sur deux de leurs conclusions. D'une part, les quantités absolues de céréales entre sites rubanés et britanniques sont comparables. D'autre part, les données disponibles pour les plantes adventices ne permettent pas de retenir l'hypothèse d'une pratique agricole mobile et à faible rendement, ni pour le Rubané, ni, surtout, pour le Néolithique ancien britannique. Dans une veine similaire, rappelons les travaux de Anne Tresset qui ont parfaitement mis en évidence les





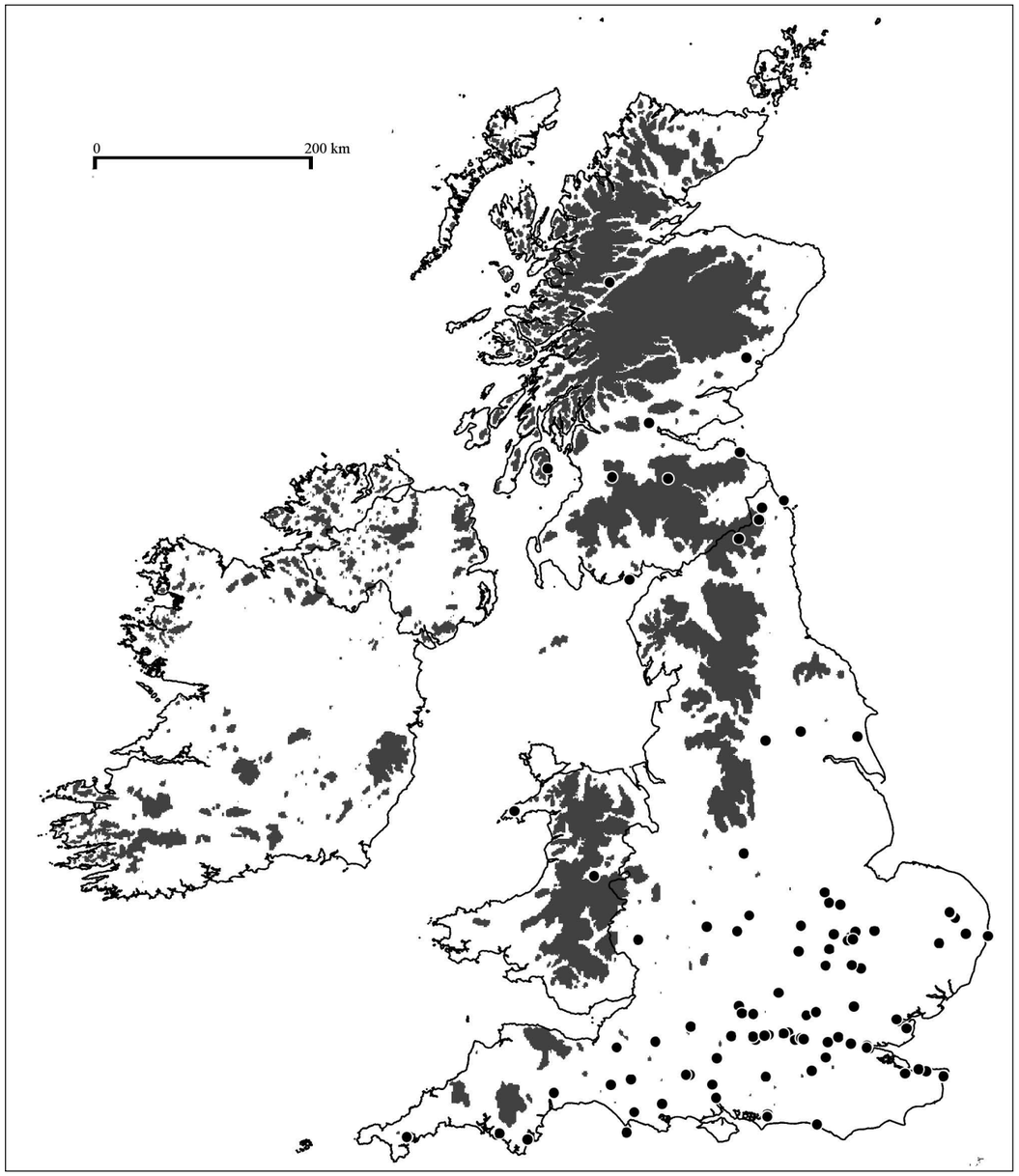


**Fig. 2** - Carte des sites du Néolithique ancien britannique fouillés ces quinze dernières années dans le cadre de l'archéologie préventive (*source : base de données compilée Tim Phillips, University of Reading*)

similitudes entre les cheptels de bovins des deux côtés de la Manche (Tresset 2002). De plus, l'étude biomoléculaire de résidus sur des céramiques néolithiques démontre la consommation, et ce à date ancienne, de produits laitiers (Copley *et al*. 2005). Enfin, et quoique plus controversée, l'analyse isotopique des ossements humains pour les régions côtières suggère une alimentation essentiellement terrestre au Néolithique, qui contraste fortement avec la situation prévalant au Mésolithique précédent (Schulting & Richards 2002). Au total, l'agriculture néolithique britannique a-t-elle ainsi indéniablement gagné en consistance ces dix dernières années.

## AVANCÉES CHRONOLOGIQUES

Il y a encore une dizaine d'années de cela, comme en témoignent les écrits de Thomas, la distinction chronologique la plus évidente s'établissait entre un Néolithique ancien d'une part et un Néolithique récent d'autre part (postérieur à 3200/3000 BC), bien qu'une division tripartite ait été mise en évidence pour la céramique (Gibson 2002, p. 69-82). Dans ce cadre chronologique, il n'était pas possible d'opérer quelque distinction que ce soit entre les chronologies des divers types de monuments ou de les relier au développement des habitats ou de l'environnement naturel. Le début du Néolithique semblait commencer aux environs de 4000 BC, tandis que la plupart des *longs mounds*, *long cairns*, enclos monumentaux et mines de silex étaient placés quelque part entre le début du IVe millénaire et 3300 BC. Ainsi, les « anomalies » identifiées par Julian Thomas pour le Néolithique ancien, et plus particulièrement les indices de mobilité élargie et l'importance de la construction de monuments, semblaient caractériser cette période.

Deux avancées méthodologiques dans les datations radiocarbone ont amélioré en profondeur notre connaissance de la séquence néolithique britannique et, partant, apportent un éclairage nouveau à ces questions. La première est le recours systématique à la datation d'échantillons uniques, graines ou ossements, plutôt que l'amalgame de matériaux provenant d'échantillons en réalité distincts (Ashmore 1999). De plus, plusieurs dates, le plus souvent de type AMS même pour des projets issus de l'archéologie préventive, sont maintenant disponibles pour un même contexte, là où, il y a une génération, une seule date aurait souvent été jugée suffisante.

Le second développement méthodologique est l'introduction de statistiques de type bayésien qui permettent de prendre en considération des observations stratigraphiques dans l'étude de la probabilité de distribution des dates radiocarbone. Dans la mesure où la méthodologie de cette technique a été présentée *in extenso* dans nombre de publications récentes (entre autres Gassin *et al*. 2004, Bayliss *et al*. 2007a ; voir également Whittle *et al*. ce volume), on se contentera de rappeler que son principe de base est d'introduire une source extérieure d'information dans l'évaluation de la chronologie afin de contraindre le calcul probabiliste. Dans le cas de la calibration de dates radiocarbone, cette information de départ correspond le plus souvent aux relations stratigraphiques entre les échantillons choisis pour datation, couplant ainsi chronologies absolue et relative. Il est donc crucial de garder à l'esprit que le choix de cette information de départ détermine dans une très large mesure le résultat probabiliste. Comme on l'a dit, Thomas insistait sur le rôle de divers types de monuments, y compris ceux qui présentent des parallèles avec l'Europe continentale. Il était dès lors légitime de supposer que ces constructions étaient érigées dès la fin du Ve, ou aux tout débuts du IVe, millénaire avant notre ère. Bien qu'une telle datation haute soit probable pour les monuments mégalithiques les plus anciens de la Mer d'Irlande, un ré-examen récent - basé tant sur de nouvelles datations que sur l'introduction de techniques bayésiennes - de *long barrows* du sud de l'Angleterre a démontré que les plus anciens exemples de ce type de monuments funéraires étaient construits dès 3700 BC (Bayliss *et al*. 2007b, c, Whittle *et al*. 2008). De même, la plupart des enclos monumentaux ne furent-ils construits que vers 3650 BC ou après (Bayliss *et al*. 2008).

Au total, on dispose dorénavant d'une chronologie nettement plus précise et, en conséquence, certains styles céramiques sont maintenant bien mieux datés qu'ils ne l'étaient il y a une dizaine d'années. Plus fondamentalement pour notre propos, deux des éléments-clés de l'argumentaire de Thomas s'avèrent bien plus tardifs que ce que ce dernier pensait.

## UN « VRAI » NÉOLITHIQUE ANCIEN

De façon peut-être quelque peu inattendue, il appert que, dans de nombreuses régions de Grande-Bretagne et d'Irlande, le début du Néolithique représente bel et bien une rupture marquée avec la période mésolithique. Ce Néolithique présente des traits communs avec l'Europe continentale et est caractérisé par un changement soudain du régime d'alimentation lié à l'adoption de ressources domestiquées, la construction de bâtiments en bois imposants, l'accumulation d'importants amas de déchets, la déforestation, et la production à large échelle de haches. Les nouvelles données chronologiques précisent que cette phase initiale dura approximativement trois siècles, et il n'est pas chose aisée de déterminer combien de monuments furent construits durant cette période. Ces divers traits ne sont en aucune manière confinés au sud de l'Angleterre, mais présentent bel et bien un aspect similaire à travers la plus grande partie de l'Irlande





et de la Grande-Bretagne. Au total, l'ensemble des éléments mis en avant par Humphrey Case il y a plus de quarante ans dans sa vision de la colonisation néolithique des îles Britanniques semblent présents dès la phase la plus ancienne.

Naturellement, certains de ces traits se retrouvent plus largement que d'autres. Les larges bâtiments en bois sont connus pour la plus grande part en Écosse et en Irlande, bien que des différences existent du point de vue des techniques constructives. Les maisons irlandaises présentent des éléments de comparaison avec de rares exemples gallois et anglais (Bradley 2007, p. 38-46). En effet, la rareté des maisons bien préservées dans ces dernières régions peut être une variante régionale. La plupart des sites d'habitat discutés par Julian Thomas, généralement de simples fosses, datent de la période après 3700 BC et sont donc postérieurs aux bâtiments en bois découverts ces dernières années. Thomas soulignait le rôle spécial joué par ces fosses qui, souvent, contiennent des dépôts formels d'artefacts ou d'ossements animaux (Thomas 1999, p. 62-88). Néanmoins, un problème se pose dans la mesure où les dépôts les plus anciens de ce type furent souvent réalisés dans des chablis (Evans *et al*. 1999).

D'autres traits sont enfin encore plus locaux. D'imposants amas de déchets, associés à des restes de céréales et des ossements d'animaux domestiques, se retrouvent dans la vallée de la Tamise et son arrière-pays (Allen *et al*. 2004). Là, ces grands amas de déchets sont contemporains des dépôts déjà mentionnés, tandis que les creusements de fosses, qui fournissent les données les plus tangibles quant à la collecte de plantes sauvages, sont quant à eux plus tardifs. De même, les mines de silex attribuées au Néolithique ancien se retrouvent toutes dans les zones basses du Sussex, bien qu'on ne puisse écarter la possibilité de haches produites à la même époque dans des carrières situées à plus haute altitude (Bradley 2007, p. 37).

La question de la déforestation est plus difficile. Des épisodes de large déforestation semblent avoir eu lieu durant le Mésolithique (Simmons 1996) et peuvent avoir été responsables de la propagation rapide de maladies telles que le déclin de l'orme, daté des environs de 3940 BC (Girling & Grieg 1985, Parker *et al*. 2002). Cette date marque également la fin des épisodes cycliques de déforestation par brûlis, peut-être parce que les terres restent ouvertes pour de plus longues périodes. Les céréales sont alors communes à cette époque, et les plus anciens exemples datés directement par $^{14}C$ se distribuent vers 4000 BC (Brown 2007 ; voir également Collard *et al*. 2010). Dès les années 1970, il semblait possible que certaines des aires déforestées au début du Néolithique soient redevenues des zones forestières après quelques siècles. Une idée semblable a été mise en avant par des palynologues travaillant en Irlande. À travers toute l'île, un pic ancien de déforestation semble aller de pair avec l'introduction de l'agriculture, mais ces mêmes aires semblent en fin de compte soit retourner à la forêt, soit être utilisées de façon moins intensive (O'Connell & Molloy 2001). Dès que ce processus est intervenu, les indices d'agriculture diminuent au profit de l'élevage. Si les données palynologiques pour la Grande-Bretagne doivent encore être étudiées de la même façon, il est d'ores et déjà évident que les découvertes de céréales carbonisées se font de moins en moins fréquentes plus avant durant le Néolithique.

Deux derniers éléments doivent être mentionnés pour compléter ce bref tableau du Néolithique ancien tel qu'il se dessine aujourd'hui. Alors que les Mésolithiques britannique et irlandais restent résolument acéramique, à la différence des situations scandinave, néerlandaise et du nord de la Belgique, le Néolithique ancien des îles Britanniques connaît une production céramique évidente. Les caractéristiques de cette production sont bien connues, en particulier grâce aux travaux de Alison Sheridan, qu'on ne résumera ici que brièvement dans la mesure où ceux-ci sont largement publiés (Sheridan 2007, Pailler & Sheridan 2009). Alison Sheridan distingue quatre principaux épisodes de néolithisation. Seul le troisième nous intéressera ici, dans la mesure où il implique l'ensemble des îles Britanniques, avec quelques variantes régionales. Il s'agit de la *Carinated Bowl Tradition* (CBT), datée, sur base d'une série élargie de dates, entre 4000 et 3700 BC (Sheridan 2007). Si les affinités continentales de cette production céramique sont évidentes, en particulier avec le Chasséen septentrional et le Michelsberg de Picardie et du Nord/Pas-de-Calais, rappelons qu'il n'est pas possible de mettre en évidence une origine géographique unique pour la CBT. Le second point concerne la production et la consommation à large échelle de haches en pierre dure. Comme les travaux de Pierre Pétrequin et de ses collaborateurs l'ont montré, des haches en jadéite sont importées entre l'extrême fin du Ve et le début du IVe millénaires depuis le continent, plus précisément depuis la Normandie et la Somme (haches de type Altenstadt/Greenbauw d'Écosse et d'East Anglia), et peut-être depuis la Bretagne - haches de type Durrington concentrées sur la côte anglaise méridionale - (Petrequin *et al*. 2008). La Grande-Bretagne est donc située à l'intersection entre deux axes principaux de circulation de ces haches, une situation particulière qui se traduit par l'association, rare sur le continent, de haches de types septentrional et méridional dans les caches de Oxnam/Cunzierton et de Glenluce/Glenjorrie Farm (Petrequin *et al*. 2008).

Ce bref examen des données fournit donc autant d'éléments qui constituent et permettent d'identifier un premier Néolithique aux affinités continentales

évidentes qui perdure, grosso modo, entre 4000 et 3700 BC. Non seulement le modèle de Julian Thomas s'avère-t'il ainsi incorrect, mais surtout l'existence, trop longtemps débattue, d'un flux migratoire du continent vers les îles Britanniques au tournant des Ve et IVe millénaires avant notre ère ne peut et ne doit plus faire aucun doute (voir également Collard *et al*. 2010). De ce point de vue, il nous semble plus porteur de s'intéresser aux causes et aux structures de ce mouvement de population et, partant, de réévaluer la nature des relations entre les séquences continentale et britannique.

Une des conclusions les plus importantes de Thomas était de souligner la possible similarité entre les îles Britanniques et la Scandinavie. Or, les nouvelles données rappelées ici orientent plutôt le regard vers le Nord de la France et de la Belgique. Comme Alasdair Whittle l'a souligné, il convient de se défaire de l'illusion de l'existence, quelque part entre la Seine et l'Escaut, d'un site archéologique encore à découvrir et qui présenterait toutes les caractéristiques du Néolithique ancien britannique (Whittle 2007). On insistera plutôt ici sur le brassage de traits aux origines géographiques qui caractérise ce premier Néolithique britannique, brassage bien documenté par ailleurs sur le proche continent, que ce soit dans l'aspect toujours changeant du Chasséen (Beeching *et al*. 1991), ou, comme les travaux de Bart Vanmontfort l'ont bien montré, dans le caractère polythétique des groupes responsables de la repopulation des zones sableuses et limoneuses belges (Vanmontfort 2007). Ce dernier phénomène est d'ailleurs chronologiquement proche et en fin de compte peu de choses, si ce n'est la présence de la Manche d'une certaine façon, permettent de le distinguer de la néolithisation des îles Britanniques.

À titre d'hypothèse, on peut se demander si ce brassage n'est pas intimement constitutif de la structure même du flux migratoire, qui gagnerait probablement à être appréhendé moins comme le transfert spatial pur et simple d'une population donnée, que comme l'amalgame et la recombinaison originale de groupes aux origines multiples (Vander Linden sous presse). Rappelons par ailleurs que des phénomènes proches ont été observés pour la diffusion du PPNB au Proche-Orient par Jacques Cauvin (Cauvin 1994), pour la néolithisation de Chypre par Melinda Zeder (Zeder 2008), ou pour la Grèce continentale par Catherine Perlès (Perlès 2001, 2003). Loin de nous l'idée de considérer que ces diverses situations sont exactes en tout point mais plutôt que, par delà les caractéristiques propres à chaque séquence, il existe peut-être des contraintes similaires dans le processus de diffusion et qui s'exprimeraient, du point de vue matériel, selon des configurations relativement comparables.

## POUR UN NÉOLITHIQUE MOYEN BRITANNIQUE

Ainsi que l'avaient supposé il y a plus de quarante ans des chercheurs tels Stuart Piggott et Humphrey Case (Piggott 1965, Case 1969), il existe donc bel et bien un Néolithique ancien britannique, caractérisé par l'adoption rapide des céréales et animaux domestiqués. Cela étant dit, ces chercheurs n'avaient en aucune façon anticipé que, après quelques générations, les spectaculaires développements liés à la nouvelle économie de production puissent se déliter. De ce point de vue, les anomalies soulignées par Julian Thomas semblent en réalité correspondre à un développement secondaire, postérieur à 3700 BC.

De fait, la plupart des monuments furent-ils construits à une époque où les sites d'habitat ne laissent que peu de traces, les bâtiments domestiques s'avérant pour le moins évanescents. Certaines régions semblent avoir été caractérisées par un mode de vie plus mobile, et l'élevage fournit probablement la majeure part des ressources. On ne connaît aucun parcellaire, et bien moins de découvertes de céréales que ce à quoi l'on aurait pu s'attendre. Des pratiques rituelles impliquant le dépôt d'artefacts dans des fosses semblent avoir été importantes et sont attestées à une échelle plus « publique » sur les enclos monumentaux (Bradley 2007, p. 69-77). Le rôle du passé dans la vie de ces populations est également prégnant, et la campagne était dominée par d'imposants monuments dédiés aux morts. On peut donc suggérer avec une certaine vraisemblance que ces derniers constituaient des points fixes dans un paysage où les communautés étaient fréquemment en déplacement.

Dès lors que ces traits n'appartiennent plus aux débuts du Néolithique, il est tentant de les placer, pour reprendre les termes de la chronologie céramique, au Néolithique moyen. Si les nouvelles dates ont bien les implications posées dans cet article, le Néolithique britannique et irlandais est à la fois plus conventionnel à bien des égards, et plus anormal que ce qui avait été originellement posé. Ce côté conventionnel est lié au fait que le Néolithique commence de la façon qui avait toujours été suggérée, avec une période de déforestation soutenue, de culture céréalière et d'habitat domestique. Peu d'éléments suggèrent une période prolongée d'acculturation de la population locale. Cela étant dit, les comparaisons avec le Mésolithique n'auraient jamais été faites si ces développements s'étaient poursuivis sans interruption, ce qui ne semble pas le cas. L'expansion de l'habitat initiée vers 4000 BC s'arrête quelques 300 ans après. Peu d'éléments indiquent alors un habitat sédentaire, le rôle des céréales semble diminuer et l'emphase architecturale s'exprime dorénavant dans la construction de monuments plus spécialisés. Ce sont ces éléments-ci qui donnent au Néolithique anglais et irlandais leur caractère spécifique. Ce qui pose un problème entièrement nouveau: pourquoi ces changements interviennent-ils ?

Il semble peu probable qu'une cause unique puisse être invoquée. Dès 1971, Don Brothwell exprimait des doutes quant au fait que l'expansion des communautés agricoles puissent avoir continué longtemps avant que leur progrès ne fut ralenti par des maladies, l'érosion et l'appauvrissement des sols (Brothwell 1971). L'impact de changements climatiques est également envisageable. Les premiers agriculteurs de Grande-Bretagne et d'Irlande peuvent avoir été confrontés à d'autres problèmes. Petra Dark et Henry Gent suggèrent que les premières céréales étaient exceptionnellement productives car elles étaient protégées des maladies (Dark & Gent 2001). Les prédateurs locaux auraient demandé un temps d'adaptation aux nouvelles espèces et il y aurait eu un certain laps de temps avant que d'autres ne puissent étendre leur aire de distribution depuis le continent. Cet argument n'implique pas seulement que les premières céréales étaient moins sujettes aux maladies; il suggère également qu'elles seraient devenues plus vulnérables au fil du temps.

Des facteurs sociaux peuvent également avoir été significatifs. Si le Néolithique le plus ancien fut une période d'expansion rapide, ce processus peut avoir mené à des conflits liés à l'accès aux territoires et à d'autres ressources. Des tensions peuvent également s'être développées entre nouveaux habitants et populations indigènes, par exemple pour des questions de droits sur les terres. À noter que certains des ossements trouvés dans les tombes monumentales présentent en effet diverses blessures occasionnées par des flèches ou des massues (Schulting & Wysocki 2005). Quelques éléments suggèrent aussi qu'un faible nombre d'enclos furent attaqués et détruits (Bradley 2007, p. 73). Il est difficile pour l'instant de décider si oui ou non la violence était particulièrement commune à cette époque ou si ses occurrences restent restreintes à quelques régions. Dans tous les cas de figure, il est évident que le Néolithique britannique perd en cohésion durant sa phase moyenne. Les styles des artefacts, en particulier céramique, témoignent d'un caractère régional marqué, une tendance également perceptible dans les architectures monumentales (Gibson 2002, p. 69-82; Bradley 2007, p. 46-59). Il est dès lors peu surprenant que cette apparente fragmentation s'accompagne de la divergence, de plus en plus marquée, entre les séquences insulaire et continentale.

## CONCLUSION

En conclusion, nous souhaitons insister sur deux points. En premier lieu, des deux côtés de la Manche et de la mer du Nord, notre discipline est confrontée à de nouveaux défis. Ainsi, la redéfinition en profondeur de la séquence néolithique britannique, dont cet article n'esquisse que les tendances principales, n'aurait-elle jamais eu lieu sans le concours, tant quantitatif que qualitatif, de l'archéologie préventive. Si les réponses changent d'une tradition de recherche à l'autre (entre autres Bozoki-Ernyey 2007, Demoule 2007), le dialogue méthodologique nous semble plus que jamais nécessaire.

En second lieu, et en conséquence du premier, de la préhistoire à aujourd'hui, il nous semble plus porteur de considérer la mer du Nord et la Manche, non comme une insurmontable frontière, mais plutôt, pour reprendre l'expression de Pierre Pétrequin (Pétrequin *et al*. 1987-1988), comme une « zone de transfert », menant tantôt à l'existence de relations évidentes, tantôt à des idiosyncrasies fortes. De ce point de vue, le contraste entre un Néolithique britannique ancien aux fortes affinités continentales et un Néolithique britannique moyen nettement insulaire est à souligner. Il s'agit là d'une première étape dans une série d'oscillations dont l'histoire, du point de vue de la complémentarité éventuelle des îles Britanniques et du continent, reste encore largement à écrire.

## BIBLIOGRAPHIE

ALLEN T., BARCLAY A. & LANDIN-WHYMARK H. (2004) - « Opening the wood, making the land : a study of Neolithic landscape in the Dorney area of the middle Thames valley » dans COTON J. & FIELD D. (eds) - *Towards a new stone age. Aspects of the Neolithic in south-east England*, Council for British Archaeology, London, p. 82-98.

ASHMORE Patrick (1999) - « Radiocarbon dating : avoiding errors by avoiding mixed samples », *Antiquity*, 73, p. 124-130.

BAYLISS Alex, BRONK RAMSEY Christopher, VAN DER PLICHT Johannes & WHITTLE Alasdair (2007a) - « Bradshaw and Bayes: towards a timetable for the Neolithic », *Cambridge Archaeological Journal*, 17 (1), p. 1-28.

BAYLISS Alex, BENSON Don, GALER Dawn, HUMPHREY Louise, McFADYEN Lesley & WHITTLE Alasdair (2007b) - « One thing after another: the date of the Ascott-under-Wychwood Long Barrow », *Cambridge Archaeological Journal*, 17 (1), p. 29-44.

BAYLISS Alex, WHITTLE Alasdair & WYSOCKI Michael (2007c) - « Talking about my generation : the date of the West Kennet Long Barrow », *Cambridge Archaeological Journal*, 17 (1), p. 85-101.

BAYLISS Alex, WHITTLE Alasdair & HEALY Frances (2008) - « Timing, tempo and temporalities in the early Neolithic of southern Britain », *Analecta Praehistorica Leidensia*, 40, p. 25-42.

BEECHING Alain, BINDER Didier, BLANCHET Jean-Claude *et al.* (eds) (1991) - *Identité du Chasséen. Actes du colloque international de Nemours 1989*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, Nemours.

BOGAARD Amy & JONES Glynis (2007) - « Neolithic farming in Britain and central Europe: contrast or continuity ? » dans WHITTLE Alasdair & CUMMINGS Vicky (eds.) - *Going over : the Mesolithic-Neolithic transition in north-western Europe*, British Academy, London, p. 357-375.

BOZÓKI-ERNYEY Katalin (2007) - *European Preventive Archaeology*. Papers of the EPAC meeting, Vilnius 2004, s.l., Council of Europe.

BRADLEY Richard (2007) - *The prehistory of Britain and Ireland*, Cambridge University Press, Cambridge.

BROPHY K. (2007) - « From big houses to cult houses: early Neolithic timber halls in Scotland », *Proceedings of the Prehistoric Society*, 73, p. 75-96.

CASE Humphrey (1969) - « Neolithic explanations », *Antiquity*, 43, p. 176-186.

BROTHWELL Don (1971) - « Palaeodemography » dans BRASS W. (ed.) - *Biological aspects of demography*, Taylor & Francis, London, p. 111-130.

BROWN Alex (2007) - « Dating the onset of cereal cultivation in Britain and Ireland : the evidence from charred cereal grains », *Antiquity*, 81, p. 1042-1052.

CAUVIN Jacques (1994) - *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au Néolithique*, C.N.R.S., Paris.

COLLARD Mark, EDINBOROUGH Kevin, SHENNAN Stephen & THOMAS Mark G. (2010) - « Radiocarbon evidence indicates that migrants introduced farming to Britain », *Journal of Archaeological Science*, 37, p. 866-870.

COONEY Gabriel (2007) - « Parallel worlds or multi-stranded identities ? Considering the process of "going over" in Ireland and the Irish Sea zone » dans WHITTLE Alasdair & CUMMINGS Vicky (eds.) - *Going over : the Mesolithic-Neolithic transition in north-western Europe*, British Academy, London, p. 543-566.

COPLEY M.S., BERSTAN R., MUKHERJEE A.J., DUDD S.N., STRAKER V., PAYNE S. & EVERSHED R.P. (2005) - « Dairying in antiquity. III. Evidence for absorbed lipid residues dating to the British Neolithic », *Journal of Archaeological Science*, 32, p. 523-546.

DARK Petra & GENT Henry (2001) - « Pest and diseases of prehistoric crops : a yield 'honeymoon' for early grain crops in Europe ? », *Oxford Journal of Archaeology*, 20, p. 59-78.

DEMOULE Jean-Paul (dir.) (2007) - *L'archéologie préventive dans le monde. Apports de l'archéologie préventive à la connaissance du passé*, La Découverte, Paris.

EVANS Chris, POLLARD Josh & KNIGHT Mark (1999) - « Life in woods: tree-throws, "settlement" and forest cognition », *Oxford Journal of Archaeology*, 18, p. 241-254.

GARROW Duncan, BEADSMOORE Emma & KNIGHT Mark (2005) - « Pit clusters and the temporality of occupation : an earlier Neolithic site at Kilverstone, Thetford, Norfolk », *Proceedings of the Prehistoric Society*, 71, p. 139-157.

GASSIN B., LUZI C. & BEVILACQUA R. (2004) - « Stratigraphie et datations des occupations néolithiques du site de l'usine Chiris (Grasse, 06) : une contribution à la chronologie du Chasséen provençal » dans GASCO J., GUTHERZ X. & LABRIFFE P.-A. de (eds) - *Temps et espaces culturels : du 6e au 2e millénaire en France du sud*. Actes des quatrièmes rencontres méridionales de préhistoire récente, Nîmes, 28 et 29 octobre 2000, p. 401-408.

GIBSON Alex (2002) - *Prehistoric pottery in Britain and Ireland*, Tempus, Stroud.

GIRLING M. & GRIEG J. (1985) - « A first fossil record for Scotylus scotylus (F.) (Elm Bark beetle) : its occurrence in elm decline deposits from London and its implications for the elm decline », *Journal of Archaeological Science*, 12, p. 347-351.

HEY Gill & BARCLAY Alistair (2007) - « The Thames valley in the late fifth and early fourth millennium cal BC: the appearance of domestication and the evidence for change » dans WHITTLE Alasdair & CUMMINGS Vicky (eds.) - *Going over : the Mesolithic-Neolithic transition in north-western Europe*, British Academy, London, p. 399-422.

O'CONNELL M. & MOLLOY K. (2001) - « Farming and woodland dynamics in Ireland during the Neolithic », *Proceedings of the Royal Irish Academy*, 101B, p. 99-128.

PAILLER Yvan & SHERIDAN Alison (2009) - « Everything you always wanted to know about... la néolithisation de la Grande-Bretagne et de l'Irlande », *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 106 (1), p. 25-56.

PARKER A., GOUDIE A., ANDERSON A., ROBINSON M. and BONSALL C. (2002) - « A review of the mid-Holocene elm decline in the British Isles », *Progress in Physical Geography*, 26, p. 1-45.

PERLES Catherine (2001) - *The early Neolithic in Greece. The first farming communities in Europe*, Cambridge University Press, Cambridge.

PERLES, Catherine (2003) - « An alternate (and old-fashioned) view of Neolithisation in Greece », *Documenta Praehistorica* XXX, p. 99-113.

PETREQUIN Pierre, CHASTEL Jacqueline, GILIGNY François, PETREQUIN Anne-Marie & SAINTOT Sylvie (1987-1988) - « Réinterprétation de la civilisation Saône-Rhône. Une approche des tendances culturelles du Néolithique final », *Gallia Préhistoire. Fouilles et Monuments archéologiques en France métropolitaine*, 30, p. 1-89.

PETREQUIN Pierre, SHERIDAN J.A., CASSEN S., ERRERA M., GAUTHIER E., KLASSEN L., LE MAUX N. & PAILLER Y. (2008) - « Neolithic Alpine axeheads, from the Continent to Great Britain, the Isle of Man and Ireland », *Analecta Praehistorica Leidensia* 40, p. 261-279.

PHILLIPS Tim & BRADLEY Richard (2004) - « Developer-funded fieldwork in Scotland, 1990-2003 : an overview of the prehistoric evidence », *Proceedings of the Society of Antiquarians of Scotland*, 134, p. 17–51.

PIGGOTT Stuart (1965) - *Ancient Europe from the beginnings of agriculture to classical antiquity*, Edinburgh University Press, Edinburgh.

ROWLEY-CONWY Peter (2004) - « How the west was lost. A reconsideration of agricultural origins in Britain, Ireland and southern Scandinavia (with comments) », *Current Anthropology*, 45 (supplement), p. 83-113.

SCHULTING Rick J. & RICHARDS Michael P. (2002) - « The wet, the wild and the domesticated : The Mesolithic-Neolithic transition on the west coast of Scotland », *European Journal of Archaeology*, 5 (2), p. 147-189.

SCHULTING R. & WYSOCKI M. (2005) - « In the chambered tombs were found cleft Skulls. An assessment of the evidence for cranial trauma in the British Neolithic », *Proceedings of the Prehistoric Society* 71, p. 107-38.

SHERIDAN Alison (2007) - « From Picardie to Pickering and Pencraig Hill? New information on 'Carinated Bowl Neolithic' in northern Britain », dans WHITTLE Alasdair & CUMMINGS Vicky (eds.) - *Going over : the Mesolithic-Neolithic transition in north-western Europe*, British Academy, London, p. 441-492.

SIMMONS I. (1996) - *The environmental impact of later Mesolithic cultures*, Edinburgh University Press, Edinburgh.

THOMAS Julian (1991) - *Rethinking the Neolithic*, Cambridge University Press, Cambridge.

THOMAS Julian (1999) - *Understanding the Neolithic*, Routledge, London.

THOMAS Julian (2003) - « Thoughts on the "repacked" Neolithic Revolution », *Antiquity* 77, p. 67-75.

THOMAS Julian (2008) - « The Mesolithic-Neolithic transition in Britain » dans POLLARD Josh (ed.) - *Prehistoric Britain*, Blackwell, Oxford, p. 58-89.

TRESSET Anne (2002) - « De la mer au bétail en domaine atlantique: unité et diversité des processus d'apparition de l'élevage à la marge nord-ouest de l'Europe », *Anthropozoologica* 36, p. 13-35.

VANDER LINDEN Marc (2011) - « To tame a land. Archaeological cultures and the spread of the Neolithic in western Europe » dans ROBERTS Ben & VANDER LINDEN Marc (eds.) - *Investigating archaeological cultures. Material culture, variability, and transmission*, Springer, New-York, p. 289-320.

VANMONTFORT Bart (2007) - « Bridging the gap. The Mesolithic-Neolithic transition in a frontier zone », *Documenta Praehistorica*, 34, p. 105-118.

WHITTLE Alasdair (2007) - « Going over: people and their times » dans WHITTLE Alasdair & CUMMINGS Vicky (eds.) - *Going over : the Mesolithic-Neolithic transition in north-western Europe*, British Academy, London, p. 617-628.

WHITTLE Alasdair, BAYLISS Alex & HEALY Frances (2008) - « The timing and tempo of change : examples from the fourth millennium cal. BC in southern England », *Cambridge Archaeological Journal*, 18 (1), p. 65-70.

ZEDER Melinda A. (2008) - « Domestication and early agriculture in the Mediterranean basin : origins, diffusion, and impact », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 105, p. 11597-11604.





**Les auteurs**

Marc VANDER LINDEN, School of Archaeology and Ancient History
University of Leicester, University Road
LE1 7RH, Leicester
United Kingdom
mmagvl1@le.ac.uk

Richard BRADLEY, Department of Archaeology
University of Reading, Whiteknights Box 226
Reading, RG6 6AB
United Kingdom
r.j.bradley@reading.ac.uk

**Résumé**

Cet article résume les avancées récentes dans notre connaissance du plus ancien Néolithique des îles Britanniques. Alors que les anciennes théories insistaient sur le caractère insulaire de cette période, de nouvelles données de terrain, pour la plupart issues de l'archéologie préventive, ont demontré que le premier Néolithique britannique présentait de nombreux points communs avec le Néolithique moyen sur le continent. Le caractère insulaire du Néolithique britannique ne s'affirmera que quelques siècles plus tard.

***Mots-clefs :*** Premier Néolithique - îles Britanniques - archéologie préventive - relations trans-Manche.

**Abstract**

This paper summarises recent advances in the understanding of the earliest Neolithic of the British Isles. While older theories stressed the insularity of this period, recent fieldwork, mostly undertaken as part of development-led archaeology, has demonstrated that the earliest British Neolithic shares several common points with the continental Middle Neolithic. It is only after a few centuries that the insular character of the British Neolithic becomes more and more marked.

***Keywords :*** Early Neolithic - British Isles - development-led archaeology - cross-Channel relationships.

**Zusammenfassung**

Dieser Artikel fasst die neuesten Erkenntnisse zum ältesten Neolithikum auf den Britischen Inseln zusammen. Während die alten Theorien den Inselcharakter dieser Periode betonten, haben neue Grabungsergebnisse, größtenteils aus der Präventivarchäologie, nachgewiesen, dass das erste britische Neolithikum zahlreiche Gemeinsamkeiten mit dem Mittelneolithikum auf dem Kontinent aufweist. Der Inselcharakter des britischen Neolithikums verstärkt sich erst einige Jahrhunderte später.

***Schlüsselwörter*** : Ältestes Neolithikum - britische Inseln – Präventivarchäologie – Kontakte zum Festland

*Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr).*